

Approche anthropologique de la protection, de la délivrance et de la guérison¹



Collaboratrice scientifique au CNPL² puis au SNPLS, Monique BRULIN fut membre du conseil de rédaction de la revue *La Maison-Dieu* et dans le même temps enseignante à la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris, notamment à l'Institut Supérieur de Liturgie. Après des recherches sur la vie liturgique à l'époque moderne (*Le Verbe et la voix, La manifestation vocale dans le culte en France au XVII^e siècle*, Beauchesne, « Théologie historique », 1998), ses travaux ont porté en priorité sur l'anthropologie des rites et notamment sur les rites concernant la mort et l'homme face à la fragilité (sacrements pour les malades, pénitence et réconciliation, exorcismes).

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et des affligés de tout genre, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve de résonance dans leur cœur. »

C'est ainsi que la Constitution conciliaire sur *L'Église dans le monde de ce temps (Gaudium et spes)* promulguée le 7 décembre 1965 se réfère dans son premier article à l'inquiétude contemporaine à partir de questions de société particulièrement brûlantes à l'époque : le respect de la vie, la faim dans le monde, le désarmement, la dissuasion nucléaire, ... (On pourrait actualiser à partir de l'émergence de nouvelles questions, comme l'écologie, les déplacements et déracinements de population, etc.)

Quelques observations de type anthropologique

Dans le premier chapitre de *Gaudium et spes (GD)* traitant de la dignité de la personne humaine, l'article 12 posant la question : « Qu'est-ce que l'homme ? » observe que

« Sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même, comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir, d'où ses doutes et ses angoisses. »

Cette angoisse d'ordre existentiel se combine avec les grands problèmes de l'humanité : le mal, la souffrance et la mort. Dans ce document, l'attention aux espoirs et aux angoisses de ce temps n'est cependant pas une opération purement anthropologique. L'enjeu fondamental est de consentir à l'historicité de l'homme en rapport avec le déploiement historique du mystère pascal, fondement de l'espérance chrétienne.

Alors que la peur rapporte à une cause que l'on peut nommer, quelque chose de menaçant, ce qui angoisse est très présent mais on ne peut clairement en déceler la provenance³. Toutefois,

¹Conférence donnée par Monique Brulin à l'occasion de la session de présentation de l'ouvrage *Protection Délivrance Guérison* à la Conférence des évêques de France, le 9 mai 2017.

² CNPL : Centre national de pastorale liturgique est devenu en 2007, le SNPLS (Service national de la Pastorale liturgique et sacramentelle).

³ Voir par exemple la distinction faite par Heidegger dans *L'Être et le temps*.

l'angoisse amène à la possibilité de choisir, de « se saisir soi-même ». Elle peut ainsi se temporaliser dans l'avenir alors que la peur reste ancrée dans le passé. Face à la limite qui fait de l'homme un être vulnérable, ce qui ne va pas sans provoquer insécurité et angoisse, la réponse peut-être une tentative de main mise, de domination sur les choses les êtres et soi-même, ce qui génère le plus souvent, violence, souffrance et parfois mort.

Pour qu'advienne l'humain, parce que la limite affecte la connaissance, la confiance est requise. Dans l'ordre des relations, elle supplée au non-savoir et peut ouvrir à une juste connaissance de soi, de l'autre et de la vie.

Fragilité et vulnérabilité dans les Écritures

La fragilité de l'homme le confronte à trois formes d'angoisse⁴ :

- La mort, la peur de l'anéantissement ; cela peut-être à partir de l'expérience de la maladie ou d'une atteinte grave à son intégrité ;
- La culpabilité qui peut résulter d'une ambiguïté entre le bien et le mal. Une difficulté à connaître les racines du mal ;
- La confrontation à l'absurde, la perte du sens de sa destinée qui entraîne la désespérance.

Les psaumes en sont une expression très instructive⁵ ; par ex. *Psaume* 88, 44-49 ; *Ps* 38,5 ; *Ps* 61, 9-10. Acceptant sa vulnérabilité, le priant fait le choix de la confiance en Dieu qui peut vaincre le mal.

En Jésus, la vulnérabilité de Dieu-même s'incarne

Selon les évangiles, Jésus rencontre des personnes souffrantes ; infirmes, lépreux, ou encore des personnes que le démon ou des esprits mauvais tiennent enchaînés. Les récits de guérison ou de délivrance montrent qu'il s'agit de sauver l'homme tout entier : afin qu'il retrouve ses capacités de voir, d'entendre, de parler, de se déplacer, afin qu'il se trouve libéré de ce qui l'entravait au plus profond de sa chair et de son esprit. [...]

Jésus s'affronte au malheur des hommes de son temps. Il est pris aux entrailles (*Mt* 20,34) ; saisi de compassion, il se laisse toucher par la souffrance de ceux que tout le monde rabroue. Devant le tombeau de Lazare, il frémit, se trouble et pleure. « Là où il passait il faisait le bien et guérissait tous ceux que le mal tenait asservis, car Dieu était avec lui » (*Ac* 10,38). Il le fait avec cette attention, cette considération qui donne à chacun la possibilité d'être ou de redevenir pleinement sujet de sa vie.

Jésus est venu pour que les hommes aient la vie en abondance (*Jn* 10,10) : le signe en est donné par la guérison du corps, mais aussi et de manière radicale, par le retournement de l'être pécheur⁶.

Le Fils de l'homme affronte le mal jusque dans sa propre chair et, à sa Passion il donne un sens précis : « corps livré pour vous, sang de l'alliance versé pour la multitude ». En son Fils, Dieu se rend vulnérable et révèle la puissance de la foi et de l'amour. La résurrection n'efface pas la

⁴ Élisabeth de BOURQUENEY, *Évangile et liberté*, décembre 2008 : « De la fragilité humaine à la fragilité divine ».

⁵ Voir André WENIN, « Vulnérabilité et mal dans les psaumes », *LMD* 217, 1999/1, 37-49.

⁶ La mise en relation de la guérison et du pardon des péchés par Jésus semble indiquer que le péché se manifeste par une perte d'intégrité de la personne, un déficit de vie – voire une paralysie – une incapacité à se déplacer. Jésus s'annonce comme celui qui conteste cette atteinte à l'identité plénière de la personne. Le pardon vise à restaurer cette intégrité pour mener à une vie en plénitude.

croix, mais elle place nos inquiétudes, nos luttes, nos souffrances sur un axe d'espérance qui fortifie dans l'épreuve, qui opère un travail à l'intérieur de nos fragilités, voire de nos déceptions.

En toute vie de baptisé ce mystère pascal est à l'œuvre. C'est en raison de cette dynamique de conversion et de libération portée par les sacrements de l'initiation, que l'Eglise peut encore aujourd'hui annoncer cette parole de salut et la rendre efficace.

Potentialité baptismale

La vie baptismale introduit le sujet humain dans la liberté d'une nouvelle naissance (*Jn 3,5*). L'homme y « commence à nouveau ». Il renaît de cette grâce, d'un amour qui lui donne de devenir, appelé par son nom, fils du Père de tous les hommes. Ce don ne supprime rien des liens qui tissent sa première naissance charnelle, historique et sociale ; mais, dans la foi, il en fait le lieu même de sa rencontre avec Dieu et de la possible réponse à son appel.

Ainsi, le baptisé est cet être qui ratifie sa condition humaine et sa rude contingence pour en faire toujours plus librement le lieu et le temps de sa vocation divine.

Celui ou celle qui a été plongé dans le mystère pascal de Jésus se trouve engagé sur le chemin d'une conversion permanente à travers son expérience humaine. Dans son espace et son temps d'humanité, le baptisé reçoit le don d'accomplir cet incessant passage de l'ancien au nouveau. La vie de l'Esprit reçue au baptême et à la confirmation est source constante de vie spirituelle. L'Esprit Saint éclaire l'intelligence. Il est principe de liberté : au point que la loi ne s'impose pas du dehors. Elle met en mouvement de l'intérieur.

Ce don de conversion opère une libération essentiellement sur deux axes

1) Libération de la peur, de l'emprise du mal et du péché :

Rm 8, 15-16 « Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclave et vous ramène à la peur, mais un esprit qui fait de vous des fils adoptifs. »

2) Libération d'un regard sur Dieu qui serait marqué par la crainte

(Un Dieu concurrent comme l'induit le serpent de la Genèse en incitant à devenir comme des dieux ...).

En se reconnaissant fils, donc frères, héritiers de la même promesse, les baptisés sont en relation de confiance et de reconnaissance envers Dieu.

Tout au long de sa vie le baptisé a de quoi éprouver la solidité de l'alliance, liturgiquement scellée, éthiquement vérifiée, qui le relie filialement à Dieu. En même temps, il fait l'expérience que tout est donné, mais rien n'est acquis complètement en ce monde. Il conserve une tendance à s'égarer, à manquer la voie de cette fidélité à l'alliance, et de cette confiance en Dieu ; à se laisser envahir par la peur qui en est la conséquence⁷. Mais de cette disposition, au péché⁸ le baptisé peut triompher s'il revient vers le Christ et se laisse mouvoir par l'Esprit. C'est en effet un « passage » qui est donné (*Rm 8,2*) : « la loi de l'Esprit qui donne vie dans le Christ Jésus m'a affranchi de la loi, du péché et de la mort. »

Dans le *Rituel d'initiation chrétienne des adultes*, nombre de prières ont cette valeur d'exorcisme (c'est pourquoi l'ouvrage ici présenté s'en inspire en plusieurs endroits) : chasser la peur ; délivrer de l'influence des esprits mauvais, de l'esprit de mensonge, de tout ce qui

⁷ Cf. *Gn 3, 9-10*, conséquence du manque de foi en la parole de Dieu : « J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché ».

⁸ Vient du terme qui signifie en hébreu manquer la cible en *Gn 4,7* ; en grec donne *hamartia* = erreur égarement.

tourmente, de la peur d'autrui, de la peur ce qui nous est étrange, étranger parce que cela ne correspond pas à nos perceptions ordinaires. Or, Dieu peut nous donner un regard nouveau sur ce monde et sur notre histoire. Ce que l'initiation chrétienne a inscrit en nous, peut-être sans cesse réactivé, en particulier, dans le combat spirituel.

Cette logique baptismale permet de recevoir les personnes souffrantes qui s'adressent à l'Église pour être soulagées, apaisées, en les considérant non seulement à travers le ressenti de leur souffrance, mais aussi et profondément, comme situées dans ce projet divin que le Verbe incarné en son mystère pascal éclaire et réalise. C'est à partir de cette considération que ceux et celles qui sont chargés de les accueillir en Église s'efforceront de les remettre en cohérence avec la grandeur de leur vocation de fils de Dieu.

Cela s'inscrit dans la mission de l'Église

L'article 12 des préliminaires de l'ouvrage ici présenté (voir aussi n°52 ; 104 -105) insère la démarche de prière dans une communauté de foi au sein de laquelle des ministres formés et compétents seront chargés de ce type d'accueil. Selon leur état ou leur ministère, ils recevront une délégation pour cela de la part de l'évêque ou de leur curé ou encore, du responsable de leur communauté d'appartenance.

Ces ministres exerceront un discernement non seulement au regard de la demande exprimée, mais aussi de la vie chrétienne ordinairement soutenue par la prière et les sacrements. Ceci leur permettant de proposer les formes de célébrations les plus adaptées à la situation et d'orienter en complément vers d'autres lieux et moments où s'exercent la prière de l'Église et la célébration des sacrements.

Quelques accents des propositions contenues dans l'ouvrage *Protection, Délivrance, Guérison*⁹

Protection / Bénédiction

Dans toutes les cultures et religions du monde, l'homme religieux implore la protection divine par des prières qu'accompagnent rituels et offrandes.

Les célébrations proposées ici déplacent quelque peu la perspective en l'orientant vers la bénédiction. C'est une participation à la vie de Dieu qui commence avec la création. En bénissant Dieu pour le don de la terre et de ses fruits, l'homme répond à cette bienveillance en faisant fructifier, en redonnant, en partageant.

La bénédiction chrétienne trouve sa source et sa réalisation dans le Christ ; Il est en effet « la bénédiction suprême du Père¹⁰ ». Il est apparu dans l'Évangile bénissant ses frères surtout les petits et dirigeant vers le Père sa prière de bénédiction. La médiation du Christ, associée à son mystère pascal est capitale pour orienter l'attitude de l'homme vers Dieu. Sa source liturgique en est l'eucharistie¹¹. En elle, l'Église puise la grâce et la force qui la rendent elle-même bénédiction dans le monde comme sacrement universel du salut (LG 48, *Livre des bénédictions*, n°8).

La demande des personnes orientées vers la bénédiction en adopte le double mouvement : à la fois anamnétique, reconnaissant l'action de Dieu envers ses fidèles et invocatoire, demandant

⁹ SNPLS, *Protection, Délivrance, Guérison : célébrations et prières*, Mame, 2017.

¹⁰ *Livre des Bénédictions*, Préliminaires généraux, art. 3.

¹¹ Ce lien à la source eucharistique protège en quelque sorte les bénédictions de toute volonté induite de sacralisation des réalités terrestres ou de quelques relents de superstition.

la protection et le secours du Seigneur. L'expérience de précarité, voire d'une certaine crainte, se trouve ainsi ressaisie dans un acte de confiance qui permet de consentir à la vie donnée, au monde donné, en étant libéré des peurs qui rongent l'existence, en déplaçant le combat de la mort et de la vie sous un regard de miséricorde et de bienveillance.

Guérison / Délivrance

La distinction entre les deux termes n'est pas toujours aisée.

1) Prière pour demander une délivrance (Art. 49-59)

Le mot délivrance évoque le retour à la liberté après une forme de captivité, une sorte d'enfermement provoqué par certaines influences ou obsession accablante qui se manifestent sur l'esprit, dans l'imagination et l'affectivité, parfois sous forme de maladies inexplicables. Notons que les phénomènes d'addiction peuvent provoquer de telles conséquences. Ou encore, des logiques de haine, de dérélition, d'exclusion.

L'objectif est de libérer la personne souffrante des influences mauvaises et destructrices qui peuvent être inspirées par le Malin – ou pas - ou interprétées comme telles. Cela suppose de respecter plusieurs étapes :

- L'écoute devrait favoriser un discernement sur ce qui perturbe l'équilibre humain et spirituel de la personne (cf. art 54, 57 et encadré dans les préliminaires généraux).
- Annoncer une parole de miséricorde à partir des Écritures (art. 55).
- Déplacer l'attente : Il s'agit de relier pour délier¹² (art. 56). Cette « reliance » déjà à l'œuvre dans les deux premières phases, pourrait réaffirmer l'alliance avec le Christ et recréer de la communion tout en prenant les distances nécessaires¹³.

Certains souhaitent voir « couper des liens » qui les ont aliénés issus soit de l'hérité soit d'autres sources d'influence. Il convient de permettre à ces personnes de dépasser cette perception pour les aider à assumer leur histoire avec lucidité. Attention à la projection de faux souvenirs ou aux formules d'auto-délivrance !

NB : Le *Rituel de l'exorcisme* §15 évoque la possibilité qu'un prêtre ou un diacre puissent dire des prières d'intercession pour un fidèle tourmenté, notamment qui souffre de tentations. L'annexe II offre un choix de prières de supplication à utiliser en privé pour l'usage des fidèles « pour lutter contre les puissances des ténèbres ». Cette annexe est parue sous le titre *Délivre-nous du mal*¹⁴.

La prière prend appui sur des paroles et des gestes de foi, telle la bénédiction, ainsi que la recommandation de pratiques sacramentelles : réconciliation, eucharistie.

2) Prière pour demander une guérison

Qu'est-ce que « guérir » ? Cela peut être le retour à la santé après une maladie. L'apaisement de la souffrance physique ou morale. (art. 92). Toutefois, La guérison n'est sans doute pas l'exacte récupération de ce que l'on a perdu ni la pure reconduction d'un état antérieur. Elle intègre une capacité d'imaginer de nouvelles formes de vie et de son histoire.

¹² Le diabolos, celui qui divise, dépossède l'humain de lui-même, est l'ennemi du symbolique qui fait sens en reliant.

¹³ Les prières proposées s'inspirent en partie des prières d'exorcismes pré-baptismaux et des gestes comme la signation sur le front, l'imposition des mains si le ministre est prêtre ou diacre.

¹⁴ *Délivre-nous du mal*, Mame, réédition 2017.

La maladie et la souffrance souvent isolent, mettent à distance, peuvent produire du repli, de l'exclusion. La guérison recrée du lien.

La personne qui souffre risque d'être parfois confondue avec sa souffrance qui devient en quelque sorte son identité. La guérison s'opère aussi par un processus de parole qui reconnaît l'être humain comme sujet, au-delà de ce qu'on voit ou de ce que l'on sait de lui. Par la prière, la parole peut lui être redonnée de nouveau. C'est en particulier le rôle de la bénédiction.

Que peut changer la prière ?

Certes, les situations accueillies relèvent parfois aussi d'une nécessité de soins accompagnés médicalement. Mais la prière peut apporter sa contribution à la guérison en ce qu'elle peut changer la manière dont une situation est perçue et vécue.

La prière porte l'humain au langage¹⁵, le met en récit. Il peut ainsi nommer ce qui le tourmente ou le fait souffrir et reconfigurer cela dans une relation à Dieu, à l'Église à ses frères croyants. Le langage met à distance de soi pour se découvrir autre ou découvrir une part de soi-même que l'on ignorait, notamment sur l'axe d'un appel, d'une vocation.

La prière est confession de foi. En elle nous pouvons croire et attester que Dieu par son action créatrice, au-delà de notre finitude, oriente chacun vers une existence plus accomplie.

La prière socialise, sort de l'isolement dans lequel peut nous plonger une situation de souffrance. Elle offre un cadre structuré et structurant qui permet de sortir d'un monde de désordre pour retrouver une certaine unité et un apaisement.

Afin de poursuivre son œuvre de guérison et de salut auprès de ses propres membres, l'Église dispose de deux sacrements : La réconciliation et l'Onction des malades. Ils montrent à travers l'expérience des fragilités humaines comment Jésus Christ fait corps avec l'homme souffrant dans l'épreuve et lui ouvre un chemin de vie dans la foi, une voie de réconfort, de réconciliation, de pacification. Ainsi toute guérison s'avère promesse de résurrection. (art. 95)

La prière pour demander une guérison est également un processus qui s'appuie sur la foi et se vit au sein d'une communauté chrétienne. Les ministres en sont mandatés par l'Église (art. 104). Cette prière est source de sanctification. Elle vise à ouvrir la personne qui demande à sa liberté spirituelle et lui permet de se retrouver en Dieu. Les fruits de cette prière ne seront pas forcément la guérison espérée, mais ils peuvent se traduire par le réconfort et l'apaisement de la personne souffrante dans un climat de foi authentique (art. 106).

Mise en garde

Par rapport à certaines projections faites parfois dans le cadre d'un accompagnement spirituel ayant pour objectif la guérison d'un sujet, la Commission doctrinale met en garde contre les erreurs et les nuisances qui peuvent en découler. On consultera notamment, la note n°7 du 27-12-2006 : « Sur la guérison des racines familiales par l'eucharistie » ; ainsi que la note 13 du 23-11-2014 : « À propos du diable et de son pouvoir »

¹⁵ Cf. Raphaël PICON, *Délivre-nous du mal*. Labor et fides, 2013.